

sans doute supposé que l'envie lui était venue de faire une promenade sur l'Escaut. Et la vedette de surveillance du fleuve continua bravement son chemin. On respira enfin!

Mais voilà que le moteur s'arrête tout à fait. Que faire? La patrouille ne va-t-elle pas revenir pour porter secours? Peut-être cependant n'osera-t-elle pas approcher, car un gouverneur général n'est pas toujours commode... Une idée!! Si on mettait de l'eau dans le réservoir, cela ferait surnager la benzine, qui alors arriverait encore au moteur! Ainsi dit, ainsi fait. Et le bon petit bateau put poursuivre sans nouvel accroc sa marche vers le Devoir, le moteur semblant marteler un air de victoire.

La frontière : il n'est personne pour arrêter le bateau-amiral et on passe.

Sauvés!! Aussitôt en pays neutre, vivement chez le consul de Belgique pour signer l'engagement.

Et tous de se réjouir de la bonne farce jouée à ce bon von Falkenhausen, qui, le lendemain, attendrait vainement le bateau qui devait le reconduire à Bruxelles!

Il l'attend encore, ainsi que le drapeau amiral, lequel a été confié au consul de Belgique à Flessingue, où le bateau est, depuis lors, resté interné (1).

Ci les noms des passagers du *Scaldis* : Capitaine : M. Jef Vandingen; capitaines au long cours : MM. Cattoor et Verschueren; MM. Emile Lauwers, sous-lieutenant docteur; Emile Violon, brigadier, décoré de la Croix de guerre avec citation à l'O. J. A.; Maurice Perdaens, Edmond Leytens, F. de le Court, M. du Bois de Chantraine, Gaëtan du Bois de Chantraine, Carl Hertoghe, François de Crombrughe de Looringhe.

E. VIOLON.



Vieux cabaret flamand à Uccle

De même que Laeken, Koekelberg, etc., Uccle était réputé, autrefois, pour ses cabarets et ses guinguettes populaires. Plusieurs ont survécu.

Qui ne connaît le délicieux *Cornet*, encore tant en vogue de nos jours et où les « Frères de la Bonne Trogne » de Charles De Coster allaient s'empiffrer de fricassées, de boudins et de cervoise? Qui ne connaît le *Spijtigen Duivel*, le *Balai*, la *Ferme Saint-Eloi*, sans compter tous les estaminets de la chaussée de Waterloo : *Moeder Lambic*, le « Vert Chasseur », le « Fort Jaco », la « Plume Blanche », etc.?

D'autres cabarets chers aux Bruxellois ont disparu, tels *Pachter Ziele*, de joyeuse mémoire; le *Vossegat*, célèbre par sa kermesse dévergondée; le « Chat », etc.

A front du chemin reliant Saint-Job à Ma-Campagne (Saint-Gilles) et qu'on appelait naguère rue de Bruxelles, subsiste un de ces vieux établissements, bien connu des amateurs de nos bières nationales et dont je vais dire quelques mots.

Ce chemin a été transformé il y a quelques années et, depuis peu de temps, il porte un nom devenu célèbre : rue Edith Cavell.

A un carrefour de cette artère modernisée, à deux pas de l'avenue De Fré, on voit, sur un talus où quelques tables rustiques s'alignent sous des arbres protecteurs, une vétuste construction sans étage et sans prétention architecturale : c'est l'ancienne ferme *De Hoeve*, devenue cabaret il y a belle lurette déjà et à laquelle je fais allusion.

Au bon vieux temps, elle a dû être isolée là, au milieu des cultures du *Langeveld*, autour desquelles se massaient les cimes touffues des domaines de *Zeecrabbe* et de *Boetendaal*, du bois appelé la *Heeghe*, depuis longtemps rasé, ainsi que du prestigieux *Sonienbosch*.

(1) Des réjouissances sont préparées pour la rentrée du *Scaldis* à Anvers. La date n'en peut malheureusement pas être fixée. Le retour du bateau, toujours amarré à Flessingue, a, en effet, provoqué un incident entre la Hollande et notre pays.

Le gouvernement belge ayant réclamé la mise à la disposition de la Belgique du bateau, propriété des Ponts et Chaussées, la Hollande répondit qu'elle n'y ferait aucune objection, à condition que l'Allemagne y donnât son agrément.

En conséquence la Belgique s'adressa au général français Delobbe chargé de la récupération en Allemagne occupée. Celui-ci fit remarquer à notre gouvernement que, d'après les articles 28 et 30 de la Convention d'armistice, ce bateau aurait dû être restitué par l'Allemagne s'il avait été en possession de l'ennemi le 11 novembre 1918 et que l'Allemagne n'avait donc plus aucun droit à la possession de ce navire, qui devait purement et simplement être rendu à son propriétaire.

Dans ces conditions, il a été donné pour instructions à notre ministre à La Haye de faire le nécessaire pour que cette propriété de l'Etat belge nous soit restituée sans plus de marchandages et de vaines tracasseries. Nous espérons que notre ministre saura se montrer ferme. (N. D. L. R.)

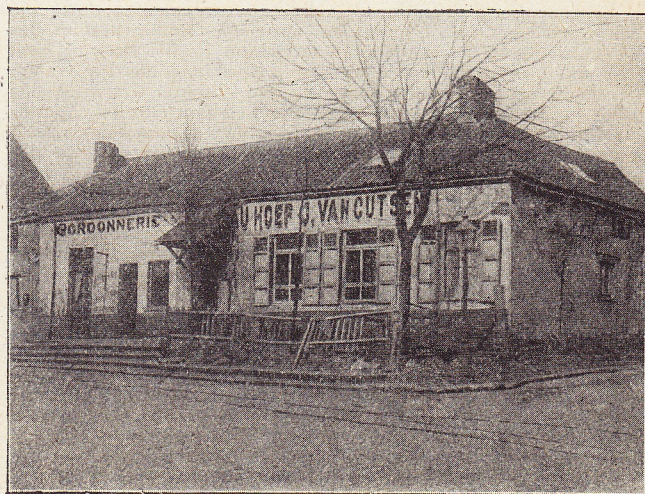
La solitude, on le devine, devait y être charmante. Prome-neurs et artistes flânaient souvent de ce côté. On sait que Paul Vitzthum, notamment, affectionnait cette région, où il a croqué maints beaux dessins. Le vallon d'Uccle, depuis sa naissance, jusqu'à Stalle, n'avait pas de secrets pour lui.

La *Hoeve* — vous ai-je dit que le hameau où elle se trouve (*Hoef*) lui doit son nom? — mérite une visite, pour les curiosités nombreuses qui y ont été collectionnées. C'est un petit musée d'antiquités, une « Porte de Hal » en miniature.

Entrons. Par un vestibule pauvre, on pénètre dans la salle principale, très archaïque avec sa vieille cheminée, sa table Louis XIII, son comptoir relégué dans un coin et les nombreux objets et bibelots anciens qui garnissent les murs : vieux pots brabançons en grès et en étain, accessoires de cheminée et de cuisine, vieilles assiettes, chandeliers en cuivre, vieux instruments de musique, que sais-je! J'y ai vu aussi quelques beaux souvenirs offerts par des fidèles et par des amis du patron, lequel est un esthète, un artiste. A citer, entre autres, un vigoureux dessin d'Oleff.

Une partie de ces objets a, je suppose, dû orner cette habitation, à l'époque de sa splendeur, c'est-à-dire lorsqu'elle était une ferme cossee. En tout cas, on y conserve l'enseigne qui autrefois se lisait au-dessus de la porte extérieure. Elle représente de succulentes pièces de viande prêtes à être découpées, avec au-dessus ces mots : *In de Hoeve*.

Le panneau de la cheminée, signé d'un pseudonyme : « H. Fay, décorateur » (lisez : Albert Dillens), porte cette devise



Uccle. Le cabaret du Hoef.

flamande : *Doet goet, laet quaet*, ainsi que ces vers (je cite de mémoire) :

*Elk vogel prijs zijn nest,
Gij vaert van oost naer west,
In de Hoeve ist t'allerbest.*

Les deux autres salles sont toutes pleines d'antiques peintures, d'estampes napoléoniennes, etc. Dans la cour, quelques tables sont groupées entre les murailles parées de vignes.

Tout, dans ce cabaret du terroir, est un peu disparate, un peu entassé, mais l'ensemble est intéressant et plaît par son air désuet, par les relents d'antiquité qui s'en exhale.

L'impression y est surprenante, inattendue, parce que le vieux cabaret subsiste au milieu d'un quartier tout à fait modernisé et où l'art contemporain s'est livré à ses caprices les plus variés.

Je me hâte de dire d'ailleurs, à la louange de nos bâtisseurs d'aujourd'hui, qu'on y a érigé des constructions séduisantes, telles les originales villas de l'avenue de la Floride (1), où nos architectes ont été généralement bien inspirés. Voudraient-ils nous consoler de la perte des sites naturels?

La *Hoeve* survivra-t-elle au milieu de ces modernisations envahissantes? Avant qu'on la supprime, allez lui faire une visite sympathique, ami lecteur, allez-y savourer pendant une heure l'intimité des homes champêtres d'autrefois, où nos aïeux contaient leurs joies et leurs tristesses, leurs désillusions et leurs espoirs, sous le manteau des vieilles cheminées flamandes...

ARTHUR COSYN.

(1) A signaler, notamment, une curieuse reconstruction en Louis XIV (1666-1680) faite par M. Boute, avec le concours de l'architecte Mathieu.